

Paul-André Giguère

Mon âme en moi s'effondre

Voilà. C'est ça. Il y a des moments où tout semble s'écrouler. Où des séismes intérieurs viennent ébranler tout l'être. Où des tsunamis déferlent et semblent devoir tout emporter. Des moments où l'on perd pied. Où absolument tout s'embrouille. « Mon âme en moi s'effondre » (Psaume 42 7). D'autres traductions de ce verset, moins extrêmes peut-être, sont tout de même éloquentes : mon âme se recroqueville, mon être est abattu, me voici replié sur moi-même, mon esprit défaille, je suis (re)courbé...

Nous aimerions bien penser que les grandes crises sont exceptionnelles et n'arrivent – heureusement – qu'à quelques personnes envers lesquelles il importe de montrer beaucoup de compassion et un infini respect. Nous aimerions penser que l'histoire de Job, qui a tout perdu ou plutôt à qui tout a été enlevé, constitue un cas limite. Au fond, nous avons besoin de croire que nos vies sont, finalement, sans histoire. Et pourtant... Tout le monde a des restes de rêves et des coins de vie dévastés (Carla Bruni). Oui, tout être humain est un être blessé et il arrive très souvent que parce qu'elle est insupportable, cette blessure, souvent très ancienne, ait été reléguée aux oubliettes.

Les mots des chants utilisés au temple de Jérusalem et préservés par la Bible sous le nom de « psaumes », ont cette grande qualité de mettre l'âme à nu devant Dieu et de permettre, d'inviter, même, à dire : Voilà, c'est ça. C'est ça qui m'est arrivé. C'est ça qu'on m'a fait. C'est ça qui m'arrive, c'est ça qu'on me fait. Je suis brisé, dit ailleurs le même psaume 42 (11), mon âme fond, elle se liquéfie, elle perd sa substance et sa solidité (5), la seule nourriture qu'il me reste, c'est mes larmes (4).

Tous ceux et celles qui ont eu le courage de s'engager dans un processus thérapeutique ou qui ont eu le bonheur de trouver sur leur route humaine des personnes attentives capables de les accueillir tels qu'ils étaient, avec leur détresse, leur honte ou leur colère, savent combien le fait d'être vraiment entendu marque le départ de la guérison si on a été blessé, de la reconstruction si on a été démoli, de l'existence nouvelle si on a été anéanti.

Richesse de la spiritualité juive et de la spiritualité chrétienne : nous ne sommes pas seuls dans nos détresses, nous ne demeurons pas murés dans nos silences. Dieu entend. Dieu compatit. Dieu se fait proche. Des générations d'hommes et de femmes, individuellement et en communautés, en témoignent depuis plus de deux millénaires. Qui accepte de s'exposer devant Dieu, qui s'autorise à se déposer en sa présence tel qu'il ou elle est, avec sa souffrance ou même sa révolte face à l'inacceptable qu'on lui (a) fait, trouve un Consolateur. Un Défenseur. Un Appui. Voilà pourquoi ce même psaume 42 tourne-t-il autour d'un refrain : « Qu'as-tu, mon âme, à t'effondrer ? Pourquoi gémir sur moi ? Espère en Dieu » (6.12).

C'est nourri de cette assurance que Jésus lui-même est entré dans sa grande épreuve et c'est en y prenant appui qu'il l'a traversée. « Aux jours de sa fragilité humaine, il a offert, hurlant et pleurant, prières et supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort » (Lettre aux Hébreux 5 7) et tous l'ont entendu crier le début du psaume 22 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Il existe malheureusement très peu de lieux où ces cris peuvent être exprimés. La liturgie ou les rencontres de prière sont devenues tellement aseptisées, on les veut tellement lumineuses ou rassurantes, qu'il ne nous est plus possible d'y faire entendre vraiment les cris du sombre découragement,

de la protestation contre l'inacceptable ou de l'inquiétude vertigineuse. Il reste, pour le moment, l'espace du silence, dans la solitude ou avec quelque fidèle complice capable de se tenir avec nous sur la crête de l'abîme. Dans la protestation et dans l'attente.

Attendre, espérer. Ce n'est pas rien. C'est peut-être même l'essentiel. « Espère en Dieu. Oui, je le remercierai encore, mon sauveur et mon Dieu » (Psaume 42 12).

Le doute:
le premier pas vers l'humilité...
la part de vérité qu'il y a en l'autre...
le contraire de la suffisance
et l'apologie de la tolérance...

le doute

Le doute c'est aussi l'étape obligée avant le choix,
c'est remettre en question ce que l'on pensait pour acquis
afin d'user continuellement de notre liberté.

Le doute, c'est être assailli dans le désert ou sur la croix
et remettre en question, à chaque instant,
notre foi en l'autre pour nous permettre
une démarche, un désir, un geste,
un désir toujours renouvelés.

L'amour,
c'est cette démarche, ce geste,
ce désir mille fois recommencés
et qui nous fait ressembler à Dieu!

Le doute:
un chemin obligé vers l'amour,
la Foi, la liberté, la tolérance et l'humilité.

Le doute:
le rempart contre la violence,
l'"intégrisme", les sectes...

Le doute,
c'est la première condition mais aussi
la qualité de notre humanité.



Eloge de l'humilité

UNE PATIENTE AVENTURE

L'humilité tout d'abord semblait cousine de ces vertus d'effacement et de mesure qui nous épargnent d'imposer aux autres, qu'ils en veuillent ou non, notre présence, notre regard, notre conviction, notre jugement, et d'envahir leur espace comme par droit de conquête : la modestie, la retenue, la réserve, la pudeur, la décence, la discrétion. Cependant, si précieuses soient-elle, celles-ci mettent en jeu des limites qu'il s'agit de ne pas franchir, des distances qu'il s'agit de ne pas abolir pour qu'autrui soit et respire, reste libre et mobile. Ce sont vertus de belle socialité, et leur objet, d'abord négatif, est d'empêcher tout débordement où la mise en avant de notre être ferait de l'autre, même au nom de son prétendu bien, notre chose ou notre jouet. L'humilité, quant à elle, commence à l'intérieur, dans le secret et dans la nuit, où elle ne cesse de mûrir comme la grappe d'une aurore qui sera. Elle ne nous demande rien d'autre, dit saint Augustin, que de nous connaître en vérité : ni plus, ni moins. Se connaître n'est pas se comparer : que m'apprend de me trouver pire ou meilleur qu'un autre que je connais moins encore que moi ? Et en quoi se déprécier serait-il plus pur que se vanter ? Ce ne sont que les marées hautes et basses du narcissisme, et il y a aussi des fanfarons de l'indigne. Cette descente dans l'abîme que nous sommes veut une lumière, celle de Dieu, plus forte que notre conscience, et un but, celui d'œuvrer enfin, plus riche que nos jugements, bons ou mauvais, sur nous.

Cette courageuse plongée en notre intime labyrinthe n'a pas pour fin de nous y perdre ni de nous y enfermer mais de nous désabuser et de nous détromper de nous-même, afin que de cet abîme suffoquant nous ressortions libres et nus. Nus, car nous savons désormais que rien de misérable ne nous est tout à fait étranger. Libres, car nous savons désormais qu'il n'y a ni force, ni talent, ni vertu dont nous soyons propriétaires, et dont nous puissions nous faire fort, par nous-même, à jamais, mais que tout nous viendra de ce à quoi nous nous vouons, et seulement aussi longtemps que nous nous y vouerons. C'est alors que commencent la marche à l'air libre et les choses vraiment sérieuses. Seul un voyageur sans bagage peut les entreprendre, car seul celui qui se sait pauvre peut oser appeler et oser recevoir, et seul celui qui se sait faible, ne possédant pas de force, en invente et en trouve, fût-ce pour en donner. Je n'ai plus dès lors à me demander si je suis assez courageux, assez patient, assez intelligent pour telle tâche ou telle action, mais seulement si cette tâche est nécessaire et cette action requise.

L'humble est celui qui a confiance, qu'il recevra de quoi manger en chemin, si ce chemin est vraiment le sien, au lieu de préparer toute sa vie des provisions pour un voyage qu'il ne fera jamais. Il n'a pas cartographié son abîme, il lui a suffi de savoir que ce n'était pas en lui, mais dans la bruissante rumeur du monde, qu'il trouverait réponse à ses questions. Et sa boussole (car il en a une) est que la force de son amour ne vient pas de lui, mais de ce qu'il aime. C'est pourquoi elle ne saurait manquer.

Toujours itinérante, cette amoureuse humilité envoie à toutes les grandeurs de l'humain. Elle est ce sel que nous ne consomons pas tout seul, mais sans lequel rien n'aurait de goût. Un courage sans humilité n'est que folle témérité, une intelligence sans humilité n'est que sottise outrecuidance, une autorité sans humilité n'est que tyrannie capricieuse... Et, comme le sel, c'est elle qui conserve le reste. Mais, comme le sel encore, qui vient sur nos marais, il lui faut la longue patience de la sédimentation, de l'évaporation, de la récolte.

Lumière pour l'homme aujourd'hui
qui viens depuis que sur la terre
il est un pauvre qui t'espère,
atteins jusqu'à l'aveugle en moi :
touche mes yeux afin qu'ils voient
de quel amour tu me poursuis.
Comment savoir d'où vient le jour
si je ne reconnais ma nuit ?

Parole de Dieu dans ma chair
qui dis le monde et son histoire
afin que l'homme puisse croire,
suscite une réponse en moi :
ouvre ma bouche à cette voix
qui retentit dans le désert.
Comment savoir quel mot tu dis
si je ne tiens mon coeur ouvert ?

Semence éternelle en mon corps
vivante en moi plus que moi-même
depuis le temps de mon baptême,
féconde mes terrains nouveaux :
germe dans l'ombre de mes os
car je ne suis que cendre encor.
Comment savoir quelle est ta vie
si je n'accepte pas ma mort ?



Jean Paul II

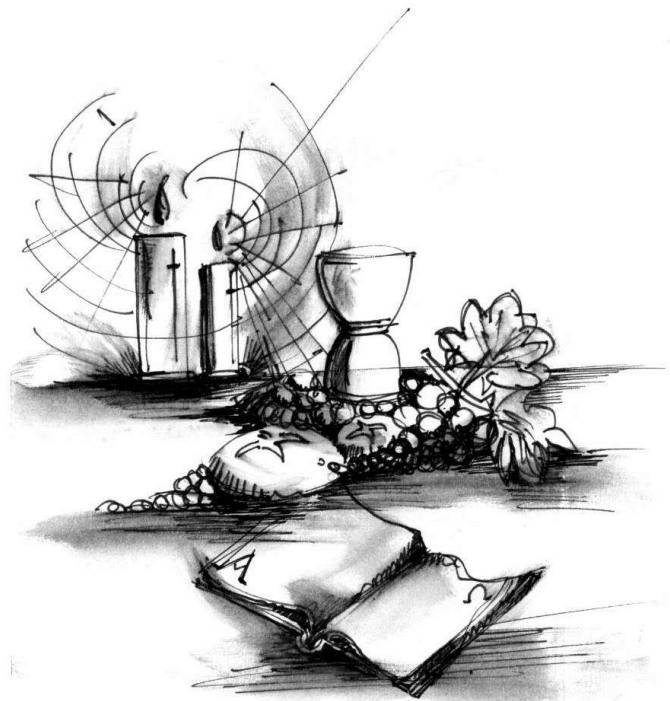
Lettre apostolique pour l'Année de l'Eucharistie : Mane nobiscum domine § 2,11-12 (DC 2323 7/11/04)

**« Il prit le pain, le bénit, le rompit et le leur donna.
Alors leurs yeux s'ouvrirent »**

L'icône des disciples d'Emmaüs aide bien à orienter une Année qui verra l'Église particulièrement attentive à vivre le mystère de la Sainte Eucharistie. Sur la route de nos interrogations et de nos inquiétudes, parfois de nos cuisantes déceptions, le divin Voyageur continue à se faire notre compagnon pour nous introduire, en interprétant les Écritures, à la compréhension des mystères de Dieu. Quand la rencontre devient totale, à la lumière de la Parole succède la lumière qui jaillit du « Pain de vie », par lequel le Christ réalise de la manière la plus haute sa promesse d'être avec nous « tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20)...

Le récit de l'apparition de Jésus ressuscité aux deux disciples d'Emmaüs nous aide à relever un premier aspect du mystère eucharistique qui doit toujours être présent dans la dévotion du Peuple de Dieu : l'Eucharistie mystère lumineux !... Jésus s'est qualifié lui-même de « lumière du monde » (Jn 8, 12), et cette caractéristique est bien mise en évidence par des moments de sa vie tel que la Transfiguration et la Résurrection, où sa gloire divine resplendit clairement. Dans l'Eucharistie, au contraire, la gloire du Christ est voilée. Le Sacrement de l'Eucharistie est le « mysterium fidei », le mystère de la foi, par excellence. C'est donc précisément à travers le mystère de son enfouissement total que le Christ se fait mystère lumineux, grâce auquel le croyant est introduit dans la profondeur de la vie divine...

L'Eucharistie est lumière avant tout parce que, à chaque Messe, la liturgie de la Parole de Dieu précède la liturgie eucharistique, dans l'unité des deux « tables », celle de la Parole et celle du Pain... Dans le récit des disciples d'Emmaüs, le Christ lui-même intervient pour montrer, « partant de Moïse et de tous les prophètes », que « toute l'Écriture » conduit au mystère de sa personne. Ses paroles font « brûler » le cœur des disciples, les soustraient à l'obscurité de la tristesse et du désespoir, et suscitent en eux le désir de demeurer avec lui: « Reste avec nous, Seigneur ».

Source : www.levangileauquotidien.org

Jean Paul II

Lettre apostolique pour l'Année de l'Eucharistie :
Mane nobiscum domine, § 24-25 (DC 2323 7/11/04)

« A l'instant même ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem »

Après avoir reconnu le Seigneur, les deux disciples d'Emmaüs « se levèrent à l'instant même » pour communiquer ce qu'ils avaient vu et entendu. Lorsqu'on a fait une véritable expérience du Ressuscité, se nourrissant de son corps et de son sang, on ne peut garder pour soi seul la joie éprouvée. La rencontre avec le Christ, approfondie en permanence dans l'intimité eucharistique, suscite dans l'Église et chez tout chrétien l'urgence du témoignage et de l'évangélisation. Je l'ai précisément souligné dans l'homélie où j'ai annoncé l'Année de l'Eucharistie,

me référant aux paroles de Paul : « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1Co 11,26). L'apôtre met en étroite relation le banquet et l'annonce : entrer en communion avec le Christ dans le mémorial de la Pâque signifie en même temps faire l'expérience de la nécessité de se faire missionnaires de l'événement actualisé dans ce rite. L'envoi à la fin de chaque messe constitue une consigne qui pousse le chrétien à s'engager pour la diffusion de l'Évangile et pour l'animation chrétienne de la société.

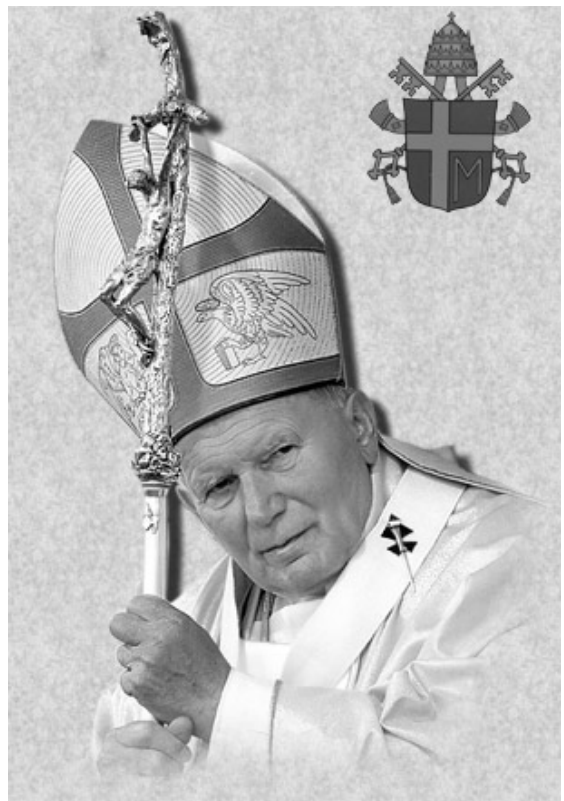
Pour une telle mission, l'Eucharistie ne procure pas seulement la force intérieure, mais aussi -- en un sens -- le projet. Elle est en effet une manière d'être qui, de Jésus, passe chez le chrétien et, par le témoignage de ce dernier, vise à se répandre dans la société et dans la culture.

22 octobre 1978, Rome, Italie

« Frères et soeurs, n'ayez pas peur d'accueillir le Christ et d'accepter son pouvoir ! N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes du Christ ! A sa puissance salvatrice, ouvrez les frontières des états, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur ! Le Christ sait ce qu'il y a dans le coeur de l'homme, et lui seul le sait ! »

27 juillet 2002, Toronto, Canada

« Chers jeunes, acceptez que je vous confie mon espérance : vous devez être ces bâtisseurs. Vous êtes les hommes et les femmes de demain ; dans vos coeurs et dans vos mains est contenu l'avenir. À vous, Dieu confie la tâche, difficile mais exaltante, de collaborer avec Lui pour édifier la civilisation de l'amour. »



Splendeur des lys de mai,
vous êtes notre reine,
l'aurore de nos yeux,
la paix de notre soir;
et nous plaçons en vous
tous nos ciels bleu d'espoir,
nos rires et nos cœurs et
toute notre peine.

Nous cueillerons pour vous, aimable souveraine,
des fleurs et des Ave tout le long du chemin;
et si l'ombre du soir obscurcit le matin,
trouez d'or et d'azur le mur de notre peine.

Blancheur des lys de mai, Vierge belle et sereine;
prenez-nous par la main lorsque viendra le soir;
prenez-nous par la main le long de notre peine...



Marie, modèle du chrétien au service du Royaume

Il y a deux figures sous lesquelles Marie se présente comme modèle de la spiritualité salésienne: l'immaculée et l'Auxiliatrice. La première recouvre un aspect plus personnel, la seconde un aspect plus social et ecclésial.

Immaculée.

Une femme tellement libérée de tout égoïsme -le péché est substantiellement un égoïsme - qu'elle peut vivre en une donation totale, en un «oui» permanent aux appels de Dieu. L'Immaculée ne doit pas être la Vierge du moralisme adolescent facile, mais l'expression de la disponibilité radicale aux appels du Royaume, aux exigences de l'homme nouveau.

Auxiliatrice.

La Vierge, vue comme modèle de «charité pastorale» à l'intérieur d'une Eglise en lutte permanente pour la diffusion du Royaume, la Vierge comme modèle d'engagement actif. L'immaculée et l'Auxiliatrice sont, sous d'autres termes, la Vierge de la libération, en prenant ce mot dans toute son ampleur, historique et transcendante, dans son réalisme pédagogique, dans son espérance active.

C'est pourquoi il faut voir Marie au-delà de toute conception plus ou moins infantile, dans sa spiritualité de la responsabilité, en tant que son «oui» est la pleine disponibilité à réaliser sa vocation propre.

R.Tonelli

Guy Ganachaud

+ Mgr Laurent Ulrich (13/05/2002) Archevêque de Chambéry, Evêque de Maurienne et Tarentaise

Mai, le mois de la Vierge Marie

LA VIERGE MARIE

Le mois de mai est consacré à une dévotion particulière envers la Vierge Marie, selon une tradition catholique, on l'appelle le « mois de Marie », et il se termine, le 31, par la fête de la Visitation de Marie à Elisabeth. De même que le mois d'octobre, marqué (le 7) par la fête de Notre-Dame du Rosaire, est aussi appelé « mois du Rosaire », avec par exemple un grand pèlerinage du Rosaire qui clôture la saison des pèlerinages à Lourdes. C'est la raison de cette catéchèse, ce mois-ci sur Marie.

La façon de parler de Marie dans la théologie et la prière catholiques est parfois source d'incompréhensions avec la tradition protestante ; mais il serait bien exagéré de penser que c'est ce qui marque la différence entre catholiques et protestants : un groupe œcuménique, appelé « le groupe des Dombes » qui réunit depuis 1937 des théologiens catholiques et protestants a même publié, il y a une dizaine d'années, le résultat de ses belles recherches. Je me contente de signaler ce fait, et je m'attache seulement ici à détailler et faire comprendre quatre titres donnés à Marie que nous reconnaissons comme la mère du Sauveur.

Marie, mère de Jésus

« *Ton père et moi te cherchons tout angoissés* »
Luc 2,48

La mère de Jésus, ce n'est pas un titre d'honneur, c'est simplement ce que l'Evangile nous présente de façon incontestable à son sujet. Les évangiles de Matthieu et de Luc nous livrent des épisodes concernant la naissance et l'enfance de Jésus. Ils nous disent combien la vie de Jésus fut une vie réellement humaine, commencée dans une famille. C'est une famille juive qui vit dans la foi, qui pratique le pèlerinage à Jérusalem comme les autres et avec les autres ; c'est une famille dans laquelle on n'est pas à l'abri des soucis quotidiens, ni des inquiétudes liées à l'éducation des enfants et des jeunes. Marie est la vraie mère d'un vrai homme, de cet homme Jésus.

On peut méditer à loisir sur cette condition humaine vécue dans l'ordinaire des jours. Lorsqu'il est allé en pèlerinage en Palestine en 1964, le Pape Paul VI a proposé une très belle méditation sur Nazareth où Jésus a grandi : « ici, on apprend à pénétrer la signification, si

profonde et si mystérieuse, de cette très simple, très humble et très belle manifestation du Fils de Dieu. (...) Une leçon de silence d'abord, ...dans notre vie moderne si bruyante et hypersensibilisée (...) Une leçon de vie familiale, communion d'amour... primordiale sur le plan social (...) Une leçon de travail, ...la conscience de la noblesse du travail (...).

Marie, mère de Dieu

« *Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, il est né d'une femme, il a été sous la domination de la loi de Moïse* » Galates 4,4

Dans cette lettre de Saint Paul, la mère de Jésus n'est pas nommée; et c'est la seule fois que l'apôtre parle d'elle, de façon impersonnelle. On peut s'en étonner. C'est à l'évidence que l'humanité de Jésus ne fait pas de doute à Paul. Lui, il n'a pas approché Jésus dans sa vie terrestre, avant Pâques, mais il sait bien que Jésus de Nazareth a existé, les témoignages lui en ont été donnés. Ce qui l'a saisi, c'est que cet homme s'inscrive d'une façon unique dans le

projet de Dieu : Il est l'aboutissement, Il est la Révélation définitive, Il est l'achèvement de ce que Dieu a voulu. Il est le Fils parfait : cet homme « né d'une femme », et sujet de la loi de Moïse, c'est-à-dire véritable juif, est Fils de Dieu et grâce à Lui les hommes sont appelés à devenir aussi des fils.

De cette façon, on comprend que c'est ici que commence la méditation de l'Eglise chrétienne qui aboutira à dire, en 431, au Concile d'Ephèse (ville de l'actuelle Turquie, en Asie) : Marie est « Mère de Dieu ». Cela paraît bien extraordinaire de dire d'une femme de notre race humaine qu'elle Mère de Dieu. Cela signifie que c'est par elle que Dieu, qui surpasse et domine le monde puisqu'Il l'a créé et voulu, est devenu l'un de ces hommes qui y vivent. Elle a engendré Dieu dans notre monde, parce qu'elle a accepté d'être la mère de Jésus. Peut-être pouvons-nous dire comme elle : « comment cela est-il possible ? » Si nous ne savons pas dire comment cela se fait, nous pouvons quand même comprendre que cela éclaire étonnamment notre situation d'hommes. Dieu aime et respecte tellement notre humanité qu'il emprunte les voies humaines pour se faire connaître, et pour nous entraîner jusqu'auprès de Lui.

Marie, mère de l'Eglise

« Femme, voici ton fils » Jean 19,26

Ce que Marie a vécu en accueillant Dieu fait homme, voici que de la croix Jésus lui demande de le vivre à nouveau avec ses disciples, et donc avec l'Eglise entière. Elle va permettre aux apôtres d'accueillir, d'accepter et de comprendre ce qui arrive. Jésus qui était mort, il leur faut à tous l'accueillir dans sa nouvelle présence après la Résurrection. Là encore, il faut bien se dire : comment cela est-il possible ? C'est à nouveau

un acte de foi qui est demandé et rendu possible par Dieu même. Marie franchit cette étape avec l'Eglise naissante, et en quelque sorte, elle engendre l'Eglise qui devient Corps du Christ au milieu de l'humanité.

Si nous regardons ainsi Marie, nous pouvons bien la reconnaître comme celle qui, dans son humanité si proche de la nôtre, montre le chemin de l'expérience croyante, celle par laquelle Dieu en Jésus-Christ se révèle présent, vivant et actif dans le monde.

Marie, mère des hommes

« Faites tout ce qu'il vous dira » Jean 2,5

Je reviens aux débuts de l'évangile de S.Jean. C'est à Cana. Marie perçoit, et elle seule semble-t-il, qu'il manque à cette humanité, pourtant en fête de mariage, le vin de la joie. Elle presse Jésus de l'apporter, et lui il sait que cette joie ne viendra que du don parfait de sa vie qui sera réalisé sur la croix. Voilà pourquoi il dit : « mon heure n'est pas encore venue ! » Mais elle invite les serviteurs, ceux qui ne sont pas encore dans le cercle des disciples, de faire ce qu'il dira. C'est dire qu'elle compte bien que ce que fait Jésus n'est pas seulement pour ses disciples, pour ses apôtres, ses amis, l'Eglise.

Elle-même donc peut indiquer à d'autres hommes, qui ne sont pas dans l'Eglise, que Jésus sera pour eux un chemin, qu'il leur dira une parole bonne et vraie pour eux. Elle est un modèle d'humanité, elle peut faire que soit engendrée en eux, et rendue visible, la vie même de Dieu, et sa joie.

Méditer avec Marie, et avec l'exemple de sa vie, c'est méditer sur la foi qui survient en l'homme comme le don le plus merveilleux.



à UNE VIE



r
n
i
e
n
s

On dit de Don bosco
que Dieu lui donna un cœur
aussi large que l'immensité
des sables qui bordent l'océan.

Le rivage,
c'est l'endroit où l'on aborde,
c'est de là que l'on repart,
c'est le lieu de l'accueil
et de la séparation...
deux pôles essentiels
d'une éducation libératrice.

Le rivage,
c'est là aussi qu'échouent
les bouteilles jetées à la mer,
les SOS de notre temps...

tracée d'autres

4, 5 et 6 mars 2005

Une perle de chaleur dans un écrin de neige

Préparés par Ginette (Centre d'Ampsin), voici quelques coups de projecteurs sur les temps forts de notre W-E. ainsi que les comptes-rendus des interventions de Père Michel. Au départ de prises de notes, ils en gardent le caractère parlé. Si vous le désirez, nous pouvons vous faire parvenir le texte complet des temps de prière.

Vendredi 4 mars

Venus des 4 coins de notre Wallonie, les coops et amis, bravant les frimas sont arrivés à bon port munis de leur pique-nique, de leurs bagages et surtout d'un enthousiasme que la suite du week-end ne démentira pas. Le repas du vendredi se prend toujours au gré des arrivées. Pour tous, c'est l'occasion de se (re)trouver avec toujours beaucoup de joie, comme si le temps n'avait pas de prise et comme si le Farnières d'aujourd'hui n'était que la continuation du Farnières d'hier.

Accueil

Franz a commencé par présenter les membres du Conseil Provincial et par rappeler que ce week-end est le week-end provincial de notre association. Pour rappel, en voici la composition :

Franz DEFAUT (Coordinateur provincial), Marie-Henriette MANFROY (Secrétaire), Rolande HERION (Trésorière et membre du centre d'Ampsin), Père Michel DOUTRELUINGNE (Délégué SDB), Sœur Anne-Marie DEUMER (Déléguée FMA), Anne-Marie GOOSSENS (Coordinatrice du centre de Liège), Franz GOOSSENS (Centre de Liège), Pierre ROBERT (Coordinateur du centre de Ganshoren), Anne-Marie ROBERT (Centre de Ganshoren), Adela BEAUSART (Coordinatrice du centre de Tertre), Pierre BEAUSART (Centre de Tertre), Isabelle DEFAUT (Centre de Tertre), Mathieu DECREME (Centre de Tertre), Ginette COLLET (Coordinatrice du centre d'Ampsin) Francis COLLET (Centre d'Ampsin)

"Tout au long de ce week-end, nous allons essayer de cheminer ensemble. Nous sommes tous réunis et la chaleur de ce groupe valait largement la peine du déplacement. Avec son blanc manteau, Farnières semble encore plus nous parler en silence, silence prometteur de prières et de partages. La magie de ce lieu est nourrie grâce au temps que nous choisissons de nous donner les uns aux autres. Il est de ces lieux privilégiés où, au-delà de nos centres et de nos réunions mensuelles, nous pouvons nous réunir. Il nous faut veiller sur ces lieux où notre vie salésienne peut grandir. Nous pouvons, ici, toucher du bout de l'âme, l'esprit qui nous anime.

Ce soir, nos pas laissent des traces dans la neige fraîche. Ils dessinent lentement un chemin. Vivons ce week-end de réflexion dans la dynamique de ce chemin que nous empruntons à la suite...de l'autre. Dans quelles traces ai-je choisi de mettre mes pas ? Quelles traces ai-je laissées aux autres ?

Gardons notre cœur toujours en éveil. Laissons la vie nous donner envie...

Temps de prière (par Isabelle et Mathieu)

Juste avant la porte de la salle Melon, un petit coin a été aménagé avec goût par Isabelle et Mathieu. Une petite table, quelques fleurs, une bougie allumée sur un lit de sable, sont là pour nous annoncer qu'un moment de prière se vit à l'intérieur. La petite flamme éclaire discrètement ce petit sas, comme un rappel que Jésus est là, juste derrière la porte et qu'il nous attend.

Parfois, dans le monde qui nous entoure, nous sommes interpellés.

Des attitudes, des personnes, des visages, nous parlent, nous choquent.

Le doute parfois Pourquoi laisse-t-il faire cela ?

Et nous, que faisons-nous ? Mettons nous en route

*Se mettre en route ??? Vers ... les autres ... Vers ... moi-même ... me connaître ...
Dans tout le vacarme de mon identité, j'ai besoin de prendre le temps du silence ...
Dans le silence, face à moi-même, je me découvre. Grâce à un lien indestructible qui rattache les âmes,
je te découvre, tu es là ... Et je me mets en route vers toi mon Dieu par la prière ...
Fort de ta présence, je peux dire, le cœur rempli de joie et de ton amour ... Tu es mon autre !*

Samedi 5 mars (au matin)

Effet de surprise garanti (surtout chez les pères de Farnières pas au courant). On avait annoncé des visiteurs au cours de ce week-end. Ils étaient là ! Et ce n'est pas sans surprise que les coops ont découvert Don Bosco en personne et des personnages-clé de sa vie. Les membres du Conseil Provincial, costumés, qui en Marquise de Barollo, qui en Maman Marguerite, sont apparus à la prière à l'Oratoire, au petit dej. ... Un grand moment de surprise bien sympathique qui nous a plongés directement au cœur de la vie de Don Bosco.

Chaque personnage possédait une fiche d'identité retraçant les grands moments de sa vie et surtout sa rencontre avec Don Bosco. Tous les participants ont été invités à rencontrer ces différents personnages, à parler avec eux, à leur poser des questions et à leur demander leur fiche d'identité.



Ces différents personnages ont tracé la vie de Don Bosco. Nous-mêmes sommes en chemin et sur ce chemin, nous rencontrons d'autres personnes. Une rencontre peut recentrer une vie !

Prière du samedi matin (centre de Tertre)

*Seigneur, ce matin, nous voici en ta présence,
Heureux de te prier, de t'offrir tout ce qui fait notre
vie ... Chacun a son histoire, son chemin qu'il
parcoure ... Et toi, tu nous surprends au cœur de
nos silences, Tu viens nous redire ton amour !*

Refrain :

*Rien ne pourra nous séparer de son Amour
Il est avec nous jusqu'à la fin du monde.
Dieu nous appelle et nous invite à notre tour, à
révéler sa joie au monde.*

*Oui Seigneur, tu nous aimes et tu nous demandes
De transmettre à ceux que nous rencontrons,
Ce bonheur de te connaître ...
Pour que ton règne vienne en notre monde ...
Proclamons la grandeur de ton Nom !*

*Nous te rendons grâce, Seigneur de nos vies,
Pour les merveilles dont tu nous combles,
Pour les personnes qui par ton Esprit
Ont été pour nous la lumière de notre route
Et nous ont fait découvrir ta bonté infinie.*

Brigitte Butez

Prière du samedi soir (centre d'Ampsin)

Le feu est allumé. Viens t'asseoir auprès de lui pour finir ta journée. Tu as assez couru. Tu as assez travaillé, au cours des heures rapides du jour tumultueux. Repose-toi maintenant que le soir est venu.

Regarde la nature. Accepte le rythme naturel des choses : travail, repos; travail repos. N'y a-t-il pas toujours une nuit après le jour ? Et le grand effort de l'été n'est-il pas suivi par le sommeil de l'hiver, la longue détente ?

Demain, tu recommenceras ta besogne, ta tâche, ton labeur, fort et vaillant, sans lassitude aucune.

Demain, tôt le matin, tu seras debout et tu chanteras avec l'alouette ;tu riras avec l'enfant, tu bondiras à travers champs. Tu feras tout ton ouvrage et tu le feras bien.

Demain ... c'est un jour qui vient au devant de toi et qui t'appartient, et dont tu peux faire quelque chose

de beau. Prépare ta force de demain par le repos de ce soir.

Le feu est allumé. Viens t'asseoir auprès de lui pour finir ta journée. Tu as assez couru. Tu as assez travaillé au cours des heures rapides du jour tumultueux. Repose-toi, maintenant que le soir est venu.

Sens-tu le parfum qui monte de la terre mouillée ? Entends-tu le vent qui souffle dans les arbres, et le cri de l'oiseau qui passe ? Vois-tu les ombres qui s'allongent ? C'est ainsi que vient la nuit. Ne parle pas. Laisse le silence venir. Les mots disent si peu de choses. Ils ne savent faire que du bruit.

Mais le silence est musique ;c'est un chant très doux. C'est une prière aussi. La plus simple et la plus pure des prières. Un soupir seulement vers Dieu, nostalgique et muet.

Soirée détente

Le centre d'Ampsin a créé un jeu de connaissances sur la vie de Don Bosco. C'est donc tout naturellement autour de ce jeu que nous nous sommes rassemblés par équipe, le samedi soir.

La compétition était serrée, les copions interdits, l'ambiance bonne enfant toute en chaleur et sympathie.

La victoire est revenue à l'équipe de la Marquise de Barollo. Bravo à Isabelle Defaut et à tous les membres de son équipe. Bravo aussi à tous pour votre participation joyeuse.

Une mention toute particulière à Guillaume Schyns pour son aide précieuse à la distribution et au retour des jokers et à sa petite sœur Astrid pour ses lancés de dés exceptionnels.

PS Pour info, ce jeu (format jeu de société) est en vente sur simple demande au centre d'Ampsin au prix de 15-€ pour la boîte de base sur la vie de Don Bosco et un complément de 5,-€ pour le livret sur la vie de Dominique Savio.

Prière du dimanche matin (centre de Ganshoren)

Jésus nous ouvre les yeux, et sa lumière luit en nos journées.

Chaque journée, chaque instant est une grâce

Chaque matin, je reçois des mains de Dieu ma journée toute entière. Dieu me donne cette journée d'aujourd'hui, le 6 mars 2005. Hier n'existe plus, sauf dans mes souvenirs qui vont fondre jour après jour comme neige au soleil, sauf dans mes regrets qui vont aller gonfler mon capital de blues et de mélancolie inutile. Demain n'existe pas encore, sauf dans mes bonnes résolutions, sauf dans mes désirs

et mes espoirs qui sont probablement proportionnels à toutes les déceptions, péchés, malaises qui m'habitent. Mais aujourd'hui, maintenant, à chaque instant, Dieu me porte en sa vie, il me donne mon présent, il se donne à moi, me dit : "En cet instant, je Te suis présent : confie ton passé à ma miséricorde et ton avenir à ma providence." C'est une prière de louange qui monte de mon cœur car cette présence me remplit de joie et de gratitude.

Veille Seigneur sur ton église et sur notre groupe salésien de ce matin. Donne la lumière à nos yeux d'aveugles. Que nous sachions ouvrir en nous, et autour de nous, des chemins de lumière qui mènent à toi. Que nous sachions vivre en cohérence avec ta lumière qui nous habite. Que nos yeux, miroirs de notre âme, reflètent cette lumière qui nous habite mystérieusement et qui porte ton nom. Que nous sachions, en tant que groupe salésien, accueillir et refléter parmi nous ta présence qui est lumière pour les jeunes et tous les vivants. Que nous sachions ouvrir les yeux sur l'essentiel dans notre travail, notre réflexion et notre recherche. Amen

Eucharistie

Vivre une eucharistie est toujours un moment d'exception. Mais la vivre au terme de ce week-end est particulier. Tout ce que nous avons vécu depuis notre arrivée vendredi soir, tout ce que nous avons donné, reçu, partagé, a nourri notre chemin jusqu'à cet instant privilégié où nous faisons vraiment communion pour et par le Christ.

Notre Père

O toi, notre père d'ailleurs, et si proche quand même par ton Esprit ! Fais-toi connaître.

Fais croître l'humanité nouvelle et la création nouvelle parmi nous et en nous. Etends ton rayonnement au monde entier par Jésus, selon ta volonté, avec lui et en lui.

Donne-nous la vie, la tienne abondante et fragile au fil de nos jours, et au-delà du temps présent.

Aime-nous malgré nos faiblesses et nos fautes qui te blessent et nous détruisent, comme nous aussi, nous aimons – et pour que nous aussi, nous aimions jusqu'au pardon – nos proches et les autres, malgré leur faiblesse et leurs actes qui nous blessent de très près ou de très loin.

Ne nous laisse pas tomber dans les filets du menteur. Ne nous abandonne pas dans nos détresses, dans nos inconsciences, dans nos orgueilleuses solitudes, dans nos futiles étourdissements, devant l'effroi de la mort ...

Libère-nous des chaînes et des ficelles qui nous lient au mal, ainsi que de nos pactes avec les forces du mal, explicites ou implicites.

Car tout cela tu peux le faire, tout en nous gardant libres, tout en éveillant notre libre amour, puisque tu es aussi Dieu, Maître de l'univers.

Nous le croyons et t'en remercions.

Amen

Je voudrais marcher

Refrain :

Je voudrais marcher aux côtés de mon Seigneur,
sur le chemin qui mène à Dieu.

Rien ne pourra m'empêcher, j'irai jusqu'au bout.

C'est le chemin de la paix.

C'est le chemin du Seigneur.

Ne voudrais-tu pas y marcher, toi aussi ?

C'est le chemin de l'amour.

C'est le chemin du Seigneur.

Ne voudrais-tu pas y marcher, toi aussi ?

C'est le chemin de la joie.

C'est le chemin du Seigneur.

Ne voudrais-tu y marcher, toi aussi ?

C'est le chemin de la vie.

C'est le chemin du Seigneur.

Ne voudrais-tu pas y marcher, toi aussi ?



C'est à travers 3 exposés que le Père Michel Doutreligne a ouvert le chemin de notre réflexion. Ginette nous en propose un bref compte-rendu... pris au vol !

1 Comment Jean Bosco est arrivé à accomplir sa mission du songe des 9 ans ?

"Celui qui essaie de vivre selon l'Evangile sait qu'il n'y a pas de hasard. Dieu met sur notre route des personnes -, des événements – phares pour notre devenir. Chez Don Bosco, il y en a eu des milliers. Dieu a mis sur sa route beaucoup de personnes qui vont l'aider à réaliser l'œuvre de sa vie. C'est l'esprit, le cœur de Dieu qui va se manifester dans toutes ces rencontres.

L'événement qui l'a marqué en premier lieu est la mort de son père. C'est le premier souvenir de sa vie. "Tu n'as plus de père." Lui dit sa maman.

Ce grand malheur va le hanter toute sa vie. Chaque fois qu'il rencontrera un orphelin, cela va faire "TILT" pour lui, car il connaît cette détresse.

Marguerite a épousé François Bosco, veuf et père d'Antoine. Deuxième épouse de François, elle lui donne Jean et un autre fils. Très vite, François meurt et Marguerite connaît des moments très difficiles. Quelques mois après son décès survient une grande famine sur le Piémont. Elle n'a plus d'argent ni de quoi nourrir ses 3 enfants et sa belle-mère paralytique qui vit avec eux.

"En mourant, votre papa m'a dit de faire confiance en Dieu. Prions !" Dans les moments graves, elle priait. Jean l'a très vite remarqué.

"Dieu te voit" disait-elle à Jean. Elle Le mettait ainsi au centre de sa vie. Elle lui dira des choses dures aussi quand il prendra la soutane :

"J'aime mieux que tu quittes cet habit plutôt que de le déshonorer." "Commencer à dire la messe, c'est commencer à souffrir pour les autres."

Quand il le lui demande, elle vend tout et revient à pieds à Turin avec lui. Sa présence au Valdocco (endroit où vivaient des gens un peu louches) a permis que l'on ne dise pas que Don Bosco vivait dans un endroit mal famé. Elle a été non seulement sa mère, mais aussi la mère de tous les gosses de l'Oratoire. A sa mort, désemparé, il court à la Consolata et demande alors à Marie d'être leur mère. Il fera souvent appel à Marie, maîtresse de sagesse.

Jeune enfant, Jean Bosco voulait absolument s'instruire, mais il y avait son frère Antoine qui voulait s'occuper des champs et de l'élevage et qui

voulait surtout que toute la famille fasse la même chose. Il bousculait Jean et le traitait de fainéant.

Maman Marguerite conseille alors à Jean de partir un moment car elle pressent que, s'il reste, il lui arrivera malheur. Jean quitte la maison, son baluchon sur l'épaule et arrive chez les Moglia. Il y restera 20 mois.

Rentré adolescent à la maison, il rencontre l'abbé Calosso à l'occasion d'une mission prêchée. Celui-ci, étonné du jeune âge de l'enfant, lui demande s'il a retenu quelque chose de ce qu'il a entendu. Jean lui récite tout. Don Colosso, émerveillé, va trouver Marguerite et lui dit : "Je suis vieux, mais tout ce que je pourrai faire pour lui, je le ferai."

Il instruit donc et l'ouvre à Dieu. Avant de mourir, il lui remet une clé et un coffret. Ce coffret contient de l'argent qui lui permettra de continuer à s'instruire. A la mort de Calosso, Jean remet le coffret intact avec sa clé aux héritiers du prêtre.

Sa mort l'a rendu inconsolable. Il avait trouvé un père en lui et il perdait à nouveau son père. Il en tombera malade. Jean va alors aller à Chieri avec de l'argent de son oncle Michel. Plus tard, au séminaire, il rencontre Louis Comolo qui est un garçon fragile sans doute déjà atteint de tuberculose. Plusieurs de ses camarades se moquaient de Louis. Jean était très fort. Il ne connaissait pas sa force et savait parfois être très (trop) violent. Il n'hésitait pas à utiliser cette force contre les moqueurs. Comolo lui disait alors :

"Ta violence me fait peur".

Il se souvient alors du songe des 9 ans et du conseil qu'il y a reçu de prendre les autres avec douceur.

Don Cafasso survient alors dans sa vie. Il sera très important dans la vie de Don Bosco.

Jean a peur de s'engager dans le monde (lui qui n'a pourtant peur de rien !) Il sait qu'un anticléricalisme notoire sévit. Il sait aussi que Maman Marguerite n'a pas le sou. Il va donc chez les Franciscains qui paieront ses études. Mais Don Cafasso lui dit : "non". Il l'envoie au séminaire puis lui conseille de revenir au Convito (école de théologie) près de lui. Don Cafasso le conduit dans des prisons à Turin. C'est dans ces prisons qu'il va rencontrer pour la première fois les jeunes durs et violents de son rêve. Cafasso l'installe au Convito.

Un jour qu'il dit la messe, un garçon va se présenter. Il s'agit de Barthélemy Garelli. Le sacristain veut le jeter dehors. Mais Jean Bosco le renvoie le chercher. S'ensuit alors le célèbre dialogue entre eux.

Se mettre au niveau des gens était sa façon à lui d'entrer en contact avec eux.

Jean Bosco cherchait un lieu pour son patronage. Grâce à Don Borel qui l'aidait, il tombe sur un refuge de la Marquise de Barollo. Elle avait besoin d'un aumônier et Don Borel, qui savait Jean Bosco sans argent, lui propose la place. La Marquise appréciera très vite Don Bosco. Elle lui 4 ou 5 pièces. C'était une aubaine pour recevoir ses jeunes. Mais ceux-ci sont devenus très vite trop nombreux et la proximité des filles de l'institution de la Marquise faisait problème. Elle lui impose alors un choix. Jean répond : "Madame, un précepteur, vous en trouverez facilement un, mais si je quitte mes garçons, ils ne trouveront personne."

Elle l'aide alors à trouver autre chose et lui paie, pendant un an, l'intégralité de son traitement. Cela lui permet d'acheter un petit bout de terrain avec un hangar dessus : c'est la maison PINARDI.

Epuisé, il tombe malade. Les jeunes se rendent alors, nuit et jour, à la basilique de la Consolata. Ils font des promesses insensées pour obtenir sa guérison qu'ils finissent par arracher. Jean Bosco déclare alors : "Ma vie, c'est à vous que je la dois. Je vous la consacrerai entièrement."

Les jeunes seront son chemin de sainteté.

Michel Magon notamment était un petit caïd qui va devenir quelqu'un de très profond à son contact. Dominique Savio aussi, au point que Don Bosco éprouvera le besoin d'écrire un livre sur sa vie. Don Bosco a 50 ans. Dans le train, il rencontre Don Pestarino qui lui parle de Marie Mazzarello. Il combine une rencontre entre les deux. Ils travailleront ensemble et de ce travail naîtront les FMA (Filles de Marie Auxiliatrice). Pie IX sera pour Don Bosco un soutien précieux. Grâce à lui, il osera fonder sa Société de Saint François de Sales.

Jean Bosco a fait de multiples rencontres. Son mérite a été de faire de ces rencontres des tremplins pour sa vocation.

Dieu nous fait signe par des événements, des rencontres. La vie chrétienne se passe comme un relais.

1^{er} carrefour Quels sont les événements et les personnes "phares" "traces" de ma vie ?

Les carrefours sont toujours des temps forts de ce week-end. Chacun y a l'occasion de s'exprimer en toute confiance, libre du poids du regard des autres, libre de tout jugement. Farnières est un temps de vrai partage ou, bien souvent, nous dépassons les barrières que nous nous étions fixées, celles que nous avions décidé de ne pas dépasser. Les liens qui se créent alors, se prolongent bien souvent au delà même du week-end et c'est, peut-être, ce qui fait que, de Farnières en Farnières, la trame de nos amitiés se tisse de plus en plus, faisant de nous une vraie famille.

2 Don Bosco a, lui aussi, été "poteau indicateur" pour les autres.

"Jean Bosco est un Piémontais : race solide et courageuse. Il a un caractère dominateur mais qui cache un cœur d'or, une tendresse qui lui vient de cette blessure qu'il a eue petit en perdant son père. Il a une mémoire prodigieuse. C'est un homme de contact qui a beaucoup de séduction.

Il a été un enfant sans père, sous la tutelle d'une grand-mère avec une mère auquel s'opposait le fils Antoine. Il

n'a jamais eu de père à qui s'identifier. Cela l'a rendu très sensible à la détresse des orphelins. Toute sa vie, il cherchera à remplacer ce père par des prêtres et même par Pie IX.

Jean Bosco a un projet unique. Plus tard, il dira :
"Un jour, si je deviens prêtre, je grouperai les enfants autour de moi. Je les aimerai, je me consacrerai à eux."

Avec Garelli, beaucoup de jeunes vont suivre. C'est un patronage sous forme embryonnaire qui voit le jour. En semaine, Don Bosco rendait visite à ses jeunes. Les patrons les renvoyaient moins vite car ils remarquaient que quelqu'un s'occupait d'eux. Le samedi, il visitait les prisons. Il a fait cela pendant 5 ans avant de trouver un lieu fixe : le pré Pinardi. Comme la Marquise de Barollo lui avait payé une année de traitement quand il est parti, il a pu acheter un hangar minable, un terrain et la maison attenante.

Un jour vient un garçon en pleurs. Il a 15 ans et est sans le sou. Don Bosco et sa maman décident de l'héberger. Bientôt ils seront 24 puis 80 et cela ne cesse d'augmenter. Des collégiens bourgeois viennent l'aider et lui donnent l'idée qu'ils pourraient devenir des collaborateurs, des prêtres même. Il a créé des ateliers où les jeunes se formaient. Il voulait les soustraire aux ateliers où sévissait un très grand anticléricalisme et où le vocabulaire qui circulait ne convenait pas à des jeunes. L'Oratoire est une maison qui accueille, qui évangélise, qui prépare à la vie. C'est aussi une cour de récréation. Il a une dimension familiale.

Don Bosco a tout bâti à coup d'audace et d'impulsion. Il savait que Dieu était toujours à ses côtés. Même le ministre Cavour se méfiait de lui, au point de mettre des gendarmes à chaque réunion pendant des mois.

Don Bosco a le souci des gens simples. Il publie les "Lectures Catholiques" pour éduquer à la foi et aux mœurs. Il écrit même des manuels scolaires.

En 1854, le choléra arrive à Turin.

Jean Bosco n'hésite pas à faire appel à des volontaires. Ils sont plus de 30.

Lui-même travaillait très fort, beaucoup trop d'ailleurs pour sa santé. Il était un incondicional de Dieu et des jeunes. Il voulait les rapprocher tous les deux. "En tout jeune, il y a un saint en puissance qui sommeille."

Sa quête d'un père, qui va le poursuivre toute sa vie, va progressivement être satisfaite par l'expérience de Dieu dans sa vie. Découvrir qu'on est aimé de Dieu est une joie.

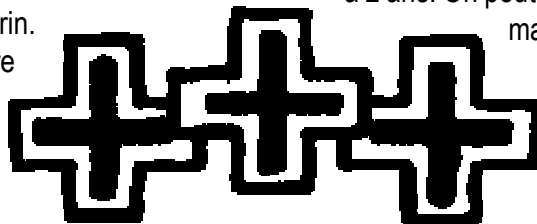
Don Bosco voulait faire de ses jeunes non seulement de bons citoyens, mais aussi de bons chrétiens. Pour lui, l'avenir temporel et spirituel de l'homme relevait d'un même registre.

Notre société actuelle prend largement en compte l'accompagnement social des jeunes, mais ne fait rien pour guérir l'âme de la jeunesse. Les jeunes n'ont pas de force intérieure car on ne l'a pas cultivée en eux. Nous ne sauverons pas le monde si nous ne sauvons pas la jeunesse.

Lors de chaque rencontre avec les jeunes, il constatait que leurs connaissances religieuses étaient nulles. On peut donc supposer que le climat social et religieux des jeunes de l'époque n'était pas meilleur que maintenant.

Don Bosco avait un grand charisme et son accompagnement spirituel a conduit certains à la sainteté. Sa foi en un Dieu bon, miséricordieux, est restée solide tout au long de sa vie et jamais il ne l'incriminait de ce qui n'allait pas. Il faisait face à la difficulté et il priait.

Notre monde est bien plus orphelin que Jean Bosco a 2 ans. On peut couvrir le silence par du bruit, mais ce bruit ne donnera jamais sens à la vie.



2ème carrefour **Avons-nous toujours été disponibles pour être "signe" dans la vie des autres ?**

3 Le Carême, temps de relations

Evangelie de Jésus-Christ selon Saint Matthieu (6, 1-6 16-18).

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : "Si vous voulez vivre comme des justes, évitez d'agir devant les hommes pour vous faire remarquer. Autrement, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner de la trompette devant toi, comme ceux qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais en secret : il te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme ceux qui se donnent en spectacle : quand ils font leurs prières, ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et les carrefours pour bien se montrer aux hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi au fond de la maison, ferme la porte et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais en secret : il te le revaudra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme ceux qui se donnent en spectacle : ils se composent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ils ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais en secret : il te le revaudra.

"Le carême est un temps proposé qui nous invite à reconsidérer notre manière de vivre afin d'éviter la banalité des gestes et des mots. Les débuts d'un engagement sont toujours enthousiasmant, puis, la routine s'installe et les mêmes mots ne nous nourrissent plus. Le carême est un temps fort qui suppose un « dimanche » de tout mon être. C'est : une démarche de l'âme par la prière, une démarche du cœur par l'aumône, une démarche du corps par le jeûne... Dans un même but : se préparer à célébrer les fêtes de Pâques de manière nouvelle.

La prière

Quand vous priez, ne faites pas de bruit. C'est la démarche de l'âme. C'est une prise de contact avec celui qui est toute notre énergie. La prière doit être une respiration qui va de soi, une fonction vitale. François de Sales disait : *"Les enfants, à force de bégayer dans les bras de leur mère, finissent par parler comme elle."*

Prier, c'est pareil. On peut adorer, demander quelque chose ou tout simplement faire silence.

Dans notre société, nous sommes toujours dans le bruit. Se taire devant Dieu qui a des choses à me dire, c'est le temps de la méditation. Quand Jésus voulait aller plus loin dans sa mission, il s'arrêtait et priait. Jean Bosco priait beaucoup. Pie IX, lors de la canonisation de Don Bosco a dit de lui : "Dites-moi quand il ne priait pas !" Il priait tout le temps, même en marchant dans la rue. Sa prière était un élément naturel, toujours des mots simples, des interventions courtes. Ce dialogue permanent lui permettait de garder le contact. C'est très salésien :

garder le contact tout le long de la journée. Posons-nous la question : ***"Et moi, où en suis-je dans mon dialogue avec Dieu ? La prière est-elle un élément essentiel de mon quotidien ?***

L'aumône

Pratiquer l'aumône, c'est se rapprocher de l'autre. Plutôt que parler d'aumône, actuellement, on parle de partage. L'aumône implique solidarité, partage, hospitalité, don de son temps, de son sourire. C'est le souci de l'autre.

C'est tout ce que Don Bosco a fait. Il a pratiqué l'aumône au-delà de l'imaginable.

A 9 – 10 ans, il suivait les cours à Castelnuovo. Il emportait avec lui quelques belles tartines pour midi. En chemin, il passait chaque jour devant un petit berger qui, lui, mangeait du pain noir. Il est parvenu à le convaincre qu'il aimait mieux le pain noir et pendant des mois, ils échangeaient leurs tartines.

Pour donner quelque chose à d'autres, il faut pouvoir s'en détacher. Il faudrait pouvoir aller jusqu'au don de la paix...s'oublier pour être à l'écoute.

Pour être quelqu'un d'accueillant, il faut ouvrir sa porte toute grande pour que l'autre puisse venir, être écouté, être à l'aise et se sentir compris.

L'aumône principale est le don gratuit dans un monde où on se demande ce qui est encore gratuit. On veut bien partager, pardonner ... mais on y met ses limites. Nous sommes dans un monde où on ne va plus au fond des choses, car on oublie la gratuité.

Le jeûne

C'est la démarche de mon corps qui joue un rôle important dans mon comportement de tous les jours. Jeûner, c'est pratiquer l'ascèse, la mortification, le renoncement, la tempérance. C'est une façon de lutter contre une certaine paresse.

Jésus, avant de commencer sa mission, va jeûner 40 jours.

Temps de réflexion personnelle

***Aujourd'hui, le domaine où il me reste le plus de chemin à parcourir, c'est ...
Mon premier pas sera de ...***

Le temps de « bonne route... »

La fin du week-end est arrivée très vite, trop vite, bien sûr. Mais notre chemin ne s'arrête pas là. Farnières est une halte, une respiration pour nous aider à (re)prendre la route, pour nous aider à prendre conscience que ce parcours n'est pas un raid "Paris Dakar" où l'essentiel est d'être plus rapide que les autres. Au contraire, plus nous ferons d'étapes pour rencontrer ceux qui nous font "trace" et ceux pour qui nous pouvons être "poteau indicateur", et plus notre route sera riche et belle. Donner et recevoir, être attentifs à qui nous donne et aux opportunités de pouvoir donner encore plus tel est notre futur. Chaque fois que nous y parvenons, souvenons-nous de ce week-end et savourons-en les fruits. Bonne route. Ginette

Vivons cette mission de témoin en alliant « présence et transparence ». Présence pour cheminer avec, pour vivre la rencontre ... Transparence pour que l'autre découvre la force de vie qui nous anime.

Alors, marchons dans et avec le monde. Soyons des découvreurs de Dieu ! Donnons « en-vie » ! Soyons Christ dans le monde !

L'effort, si petit soit-il, sur un défaut, a une influence sur toute la personne. Le jeûne est un effort de conversion par rapport à soi-même. Par l'effort du jeûne, on chasse toute espèce de démon. Si je sais me conduire en ne laissant pas mon corps l'emporter sur le reste, je peux faire beaucoup de choses.

Le jeûne ne peut se dissocier de ce qui se passe dans le monde. Il nous faut prendre conscience que nous sommes des privilégiés. Il ne faut jamais se plaindre et ne jamais rechigner sur ce qui est sur notre table.

Un chrétien doit réagir à cela. Jeûner, c'est apprendre à comprendre tous ceux et celles qui ne savent pas de quoi demain sera fait.

Il faut prendre conscience que notre monde occidental est un monde de gaspillage. Cela crie vengeance pour tous ceux qui, au Sahel, cherchent quelques grains de riz pour apaiser leur faim.

Don Bosco exigeait des salésiens de ne pas avoir plus que ceux à qui ils prodiguaient assistance.

"Aimez la pauvreté" leur disait-il.

Georges Lairesse

MESSAGE AUX JEUNES**« Ce que Don Bosco vous dirait aujourd'hui »**

« Il y aura toujours des pauvres parmi vous » a dit le Christ. Des pauvres. il y en avait plein les rues à Turin de mon temps. Pour les tirer de la misère, il en a fallu des bras, de l'imagination et du cœur. Ce que j'ai trouvé de plus beau dans ceux et celles qui m'ont suivi, c'est leur générosité. Ils se sont donnés sans compter. Aujourd'hui, la misère se rencontre encore partout, sous de nombreux visages. Elle crie à nos portes. Que nous ayons beaucoup ou peu reçu, tous nous sommes appelés à construire un monde plus juste. Nous ne pouvons pas rester indifférents aux autres. Nous ne pouvons pas ne pas partager. Nous devons être solidaires des plus pauvres, des exclus. Cela nous oblige à renoncer à nos fausses sécurités et à faire des choix. Il faut accepter de perdre pour gagner, c'est dit dans l'Evangile. Je fais appel à vous, jeunes. On vous juge souvent mal, d'après vos vêtements, vos coiffures, vos musiques --plutôt assourdissantes. C'est la surface, je le sais. Et je vous dis: oui, restez jeunes, gardez votre enthousiasme, vos élans, vos projets et même vos rêves (je peux en parler, moi). Mais restez intransigeants sur le devoir d'aimer. Il n'y a que ça de vrai. Seul l'Amour -- un amour actif, ouvert, entier -- sauvera le monde. Vous voulez du bonheur? Donnez-en aux autres. Soyez des champions... de tout ce qui vous plaît... mais gagnez la bataille de l'Amour...».

Persévérer

Auteur : Christiane Singer

Persévérer à chercher davantage
la saveur que le savoir, le balbutiement
que la rhétorique satisfaite.

Persévérer en ces temps de fer
à faire crédit à ce qui est fragile,
à ce qui fait faillite.

Persévérer à avoir foi
en chaque homme,
à préférer être déçu dix fois
plutôt qu'hostile en une seule fois.

Persévérer à n'investir
que dans le sable
qui coule entre les doigts
et dans les espérances
non côchées en bourse.

Persévérer à croire
que l'instinct primordial
en chaque homme
est la vénération
et que c'est la répression
de ce désir qui rend haineux et fou.

Persévérer à voir Dieu partout.
Entre les lignes des slogans,
dans les caniveaux des villes
et sur les murs des banlieues,
à l'entendre dans le braillement
des haut-parleurs, et dans le frrrrrt...
d'un oiseau envolé.

Persévérer à préférer que la raison
me quitte plutôt que l'espoir.
Et l'espoir plutôt que l'amour.
Persévérer. Pour que la gangrène
de l'indifférence ne se propage pas.



Farnières 2005

Nous sommes l'expression du visage de Dieu qui choisit souvent de n'avoir d'autre révélation que nous-même dans le milieu où nous vivons. Saint Augustin le disait: "Nous n'avons pas seulement été faits chrétiens, nous avons été faits Christ." Afin d'être pour les autres lumière et réconfort de sa présence!